

LE COMMUNISME AUJOURD'HUI

Exposé de M. l'Ambassadeur J.-P. RITTER

Nous sommes tous confrontés avec le communisme et nous avons tous une opinion sur le sujet. Je n'aurai donc rien de nouveau à vous apporter et me bornerai plutôt à rappeler certaines thèses et appréciations connues. Ce faisant, nous partirons de la situation économique pour remonter à l'idéologie. Nous aborderons d'abord le modèle soviétique, et parlerons ensuite de la Chine, de la Pologne et des partis communistes occidentaux.

Il faut constater l'échec de l'économie de modèle soviétique. Celle-ci s'est trouvée devant la nécessité de passer d'un modèle extensif à un modèle intensif. Le fait est souligné dans toute la littérature moderne. Désormais, une poursuite du développement selon le modèle extensif n'est plus possible en raison de la raréfaction des ressources nouvelles. Cette situation est clairement analysée dans une étude de M. Zubler, du Service économique et financier, qui est une des meilleures que j'aie lue sur le sujet.

La conséquence de la faiblesse de l'économie soviétique est qu'elle est devenue un des motifs principaux de l'inégalité sociale. Trotski avait déjà fait la remarque qu'au lieu de partager l'abondance, la société soviétique a dû organiser la pénurie. Cette pénurie est aussi une des causes de l'inégalité et aussi du mensonge, qui est devenu un fondement de cette société. Les statistiques, l'information n'y sont que pure déformation et fiction.

L'armement est le seul domaine de succès dans la mer de médiocrité. Les armements ont d'abord été perçus comme étant une nécessité. Ils sont ensuite devenus une échappatoire commode, tant il est vrai qu'il est plus facile dans ce système de construire une fusée qu'une paire de chaussures répondant aux goûts de la consommatrice. Du reste, le choix, pour le consommateur, y est considéré comme du gaspillage.

Abordons la société soviétique comme forme de civilisation. La direction soviétique manifeste une crainte panique devant le changement politique ou sous toute autre forme. C'est une conséquence de l'idéologie. Cette dernière conçoit le changement comme une catastrophe, et nous considère, nous Occidentaux, voués à la catastrophe par le changement. De notre côté, nous admettons le changement pour notre propre société. Eux le conçoivent comme un désastre. Cela explique leur terrible vide dans le domaine culturel et scientifique notamment. L'impérialisme soviétique est le seul de l'histoire qui n'ait pas créé sa propre civilisation; selon la thèse connue de M. Sonnenfeld.

L'expansionnisme soviétique voile l'échec économique. Il est là pour justifier le modèle et le soustraire à l'analyse et à la condamnation. C'est une justification de l'armement et des sacrifices imposés à la population.

Le problème des nationalités est un facteur futur de crise. Il est tout différent de celui posé par la Pologne, car il se pose à l'intérieur. Les nationalités et la prédominance de la nation russe dans l'Union sont des instruments de pouvoir de l'oligarchie soviétique: les Russes sont des victimes que l'on flatte! Les formes de vie sont en effet souvent meilleures dans les Républiques périphériques. Contrairement à ce qui s'est passé dans les empires qu'a connus l'histoire, le peuple dominant, les Russes, ne tire pas ici de profit de son empire, mais sa position prééminente lui est une satisfaction.

Quant à l'idéologie en tant que telle, l'on entend souvent dire qu'il est dommage que ces sociétés soient empêtrées dans leur idéologie, et que les techniciens ne puissent avoir les mains libres. Or la remarque n'est pas fondée. L'idéologie est la base de tout le système, elle n'est pas un frein, mais la base, la justification de toute chose. Elle justifie les privilèges, l'expansion, le despotisme, les sacrifices imposés.

Quant à la Chine et à la Yougoslavie, quels que soient leurs défauts, elles se distinguent de l'URSS par leur notion de la relativité. Mao a toujours considéré le communisme comme un stade de l'évolution qui sera suivi d'autres, tandis que les Soviétiques le considèrent comme l'aboutissement final. Tito, quant à lui, avait proclamé que l'on ne peut pas identifier la notion de progrès avec un seul des deux camps.

En ce qui concerne la Pologne, l'on a relevé hier certains motifs de la réserve soviétique à l'égard de ce pays. Citons la certitude de rencontrer une résistance populaire, la charge que le pays représenterait pour l'économie soviétique, le risque de compromettre la détente.

Il est possible mais non certain que les mêmes phénomènes ayant mené à la crise se répètent un jour en URSS. Une caractéristique différencie, en effet, l'URSS de ses satellites: l'Union Soviétique est par nature totalitaire car la société civile y a été détruite dès la révolution, selon une thèse de M. Mulia. Dans les démocraties populaires en revanche, la société civile a subsisté.

Les partis communistes occidentaux ont vu leurs effectifs diminuer considérablement. Les partis les plus forts ne drainent guère plus de 15 % des voix. Les raisons en sont l'aval donné à la politique soviétique, en particulier après l'invasion de l'Afghanistan, ainsi que l'"effet Soljenitsine". Les écrits de

cet auteur ont permis la révélation de faits pourtant connus depuis longtemps, de sorte que par certains côtés, la gauche présente a adopté les critiques de la droite des années trente.

Le système soviétique sacrifie le bonheur présent et des vies à un but lointain. Il offre ainsi un attrait pour certains intellectuels, attirés par la rigueur apparente du projet et indifférents à son caractère inhumain. Ils justifient alors la finalité du communisme par l'adage: "on ne fait pas d'omelette sans casser des oeufs". Cependant, selon une remarque de M. Edgar Morin, quand un régime casse des monceaux d'oeufs sans avoir jamais réussi une seule omelette, les intellectuels eux-mêmes finissent par s'en détourner.

Les partis communistes occidentaux offrent une alternative odieuse (le stalinisme, dans le cas du PCF) ou une version édulcorée du communisme, à savoir l'eurocommunisme. Mais alors, dans ce deuxième cas, ils n'offrent pas d'alternative véritable, et l'électorat préfère voter socialiste.

En conclusion, l'on constatera que de nos jours, les ennemis les plus acharnés du système soviétique sont les communistes d'autres tendances. Cela peut même aller jusqu'aux confrontations armées, comme en Chine et au Cambodge.

A l'inverse, les Soviétiques se sont trouvés des amis et des alliés chez ceux qui ne sont pas communistes: les Eglises de certains pays, les pacifistes, les écologistes.

Aujourd'hui, la connaissance du phénomène communiste s'est étendue. Le contraste entre la réalité et la fiction est de plus en plus évident. Chaque progrès intellectuel, culturel ou scientifique dans le monde est un nouveau défi pour l'URSS, un nouveau problème à expliquer: la fiction deviendra toujours plus difficile à défendre face à la réalité.